

Paul Chatterton
Alice Cutler

Un écologisme apolitique ?

Débat autour de la Transition



Extrait de la publication

PAUL CHATTERTON ET ALICE CUTLER

UN ÉCOLOGISME APOLITIQUE ?

DÉBAT AUTOUR DE LA TRANSITION

*Traduit par le Réseau Transition Québec
sous la direction de Charlotte Astier
traduction du texte de Rob Hopkins par Michel Durand*

R É S I L I E N C E

Extrait de la publication

COORDINATION DE LA PRODUCTION : David Murray
GRAPHISME : Louise-Andrée Lauzière

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée au Royaume-Uni en 2008 par le collectif d'éducation populaire Trapese (Taking Radical Action through Popular Education and Sustainable Everything), sous le titre *The Rocky Road to a Real Transition : The Transition Towns Movement and What It Means for Social Change*.

La traduction de cet ouvrage a été réalisée par le Réseau Transition Québec, sous la direction de Charlotte Astier. Les personnes suivantes ont collaboré à la traduction : Charlotte Astier, Arianne Blais, Michel Durand, Diane Gariépy, Anne-Lise Gautier, Serge Mongeau, Sylvie Robert et Christopher Scott. Nous les en remercions. Le texte de Rob Hopkins, *Rocky Road to a Real Transition : A Review*, a été traduit par Michel Durand.

Merci également à l'association S!ence, 9, rue Dumenge, F 69317 Lyon, Cedex 04.

© Les Éditions Écosociété, 2013, pour la présente traduction

Dépôt légal : 2^e trimestre 2013

ISBN PAPIER 978-2-89719-063-7

ISBN PDF 978-2-89719-064-4

ISBN ePUB 978-2-89719-065-1

CATALOGAGE AVANT PUBLICATION DE BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES
NATIONALES DU QUÉBEC ET BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Chatterton, Paul, 1972-

Un écologisme apolitique ? : débat autour de la transition
(Résilience)

Traduction de : The rocky road to a real transition.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89719-063-7

1. Écologisme. 2. Style de vie durable. 3. Autosuffisance (Style de vie). I. Cutler, Alice. II. Titre. III. Collection: Résilience.
GE195.C4214 2013 320.58 C2013-940454-6

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Extrait de la publication

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



*Toute perspective écologique sensée repose
en grande partie sur nos perspectives
et nos relations sociales ; ainsi, concevoir un
programme écologique qui ne fait pas de
place aux préoccupations sociales est aussi
stupide que d'élaborer un programme
social qui ne fait pas de place aux
préoccupations écologiques.*

Murray BOOKCHIN

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE SERGE MONGEAU	7
LE MOUVEMENT DES INITIATIVES DE TRANSITION ET SON RÔLE DANS LE CHANGEMENT SOCIAL	12
Le changement, oui ! Mais où est le changement politique ?	17
Les Initiatives de transition face à la question des changements climatiques. Et si nous cherchions les causes fondamentales ?	22
Les Initiatives de transition et la question du pic pétrolier. Mais l'énergie s'épuise-t-elle seule ?	31
À quoi ressemblera la Transition ? Sera-t-elle pacifique ?	37
Et si toutes les villes devenaient des Initiatives de transition ?	42
Quels modèles d'organisation privilégier ? ...	45
Quels liens avec les autorités locales ?	47
L'immense menace des changements climatiques suffit-elle pour que, cette fois, les gens puissent réellement changer les choses ?	54
Continuons à aller de l'avant... ..	56
RÉPONSE DE ROB HOPKINS AUX AUTEURS	65
RESSOURCES SUR LA TRANSITION	79

PRÉFACE

LE MOUVEMENT DES VILLES EN TRANSITION est arrivé au Québec en 2009. Fondé au Royaume-Uni quelques années auparavant, ce mouvement a connu un rapide succès un peu partout dans le monde. Aujourd'hui, il existe plus de 400 Initiatives de transition officiellement reconnues, et près d'un millier d'autres en formation ; il s'agit de quartiers, de villages ou de villes entières, où se regroupent des gens qui veulent agir concrètement pour se préparer aux conséquences qu'entraînera la fin du pétrole à bas prix.

Nos sociétés modernes ont développé une dépendance extrême au pétrole – pour les transports, la production d'énergie, le chauffage, l'agriculture, la fabrication des objets de la vie courante, etc. Comme notre modèle de société se répand partout dans le monde et que dans le monde occidental lui-même la consommation continue à augmenter, la demande pour le pétrole croît constamment, plus vite que sa production. Conséquence ? Une forte augmentation de son prix, laquelle aura de nombreuses répercussions. Combinées à celles

liées aux changements climatiques, il en résultera une diminution de la production des aliments et une hausse importante de leur coût. D'ici à quelques années, on peut s'attendre à des perturbations mondiales étendues quand des populations entières manqueront de nourriture et seront privées d'autres services essentiels.

Nos gouvernements se font rassurants : « Nous avons des réserves de pétrole pour plus de cent ans ! » Mais que ce pétrole soit issu des sables bitumineux ou du fond des mers, il est de plus en plus coûteux à extraire, sans compter le fait que son extraction s'accompagne de conséquences environnementales importantes. « Nous développerons des sources alternatives d'énergie ! » Oui, mais à quel prix ? À titre d'exemple, remplacer l'énergie produite par le pétrole par des cellules photovoltaïques coûterait 123 000 milliards de dollars¹ ! Clairement, nos gouvernements refusent de regarder la réalité en face et d'agir. Nous continuons à utiliser massivement le pétrole, et dans beaucoup de pays on recourt de plus en plus au charbon pour la production d'électricité ; tout cela augmente nos émissions de CO₂, ce qui entraîne un réchauffement rapide de la température moyenne et des perturbations de plus en plus importantes du climat.

C'est cet immobilisme de nos gouvernements qui a amené tant de gens à s'intéresser aux Initiatives de transition. Devant les inévitables pro-

¹ Ozzie Zehner, *Green Illusions. The Dirty Secrets of Clean Energy and the Future of Environmentalism*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2012, p. 9.

blèmes qui pointent à l'horizon, ce type d'organisation développé par Rob Hopkins² a comme objectif d'aider des communautés citoyennes à se prendre en mains pour assurer leur « résilience », c'est-à-dire être capables de survivre dans les conditions les plus difficiles. Pour ce faire, il leur faut opérer une « transition » vers des façons de vivre sans pétrole.

Au Québec, le mouvement des Initiatives de transition est encore peu connu. Pourtant, bien des gens s'inquiètent de l'avenir et cherchent des moyens d'agir concrètement et efficacement ; les Initiatives de transition répondent bien à cette aspiration. Comme il existe au Royaume-Uni, en France, aux États-Unis, au Canada et ailleurs de nombreuses Initiatives qui fonctionnent depuis un certain temps, on peut déjà profiter de leur expérience pour améliorer la formule. C'est dans cet esprit que ce petit livre a été rédigé par un collectif de militants anglais. Impliqués dans leur communauté, ils sont en mesure de faire une critique constructive de l'orientation prise par le mouvement. Les auteurs de cet opuscule souhaitent ardemment que les Initiatives de transition se multiplient et connaissent un grand succès. Dans cette perspective, ils se posent des questions pertinentes, auxquelles il vaut la peine de réfléchir.

C'est avec la même volonté de donner la plus grande efficacité aux Initiatives de transition

² Voir Rob Hopkins, *Manuel de Transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, traduction de Michel Durand, Montréal, Écosociété/Silence, 2010. L'édition originale date de 2008.

qui commencent ici et ailleurs dans la francophonie³ que nous publions cette traduction de *The Rocky Road to a Real Transition*. Bien que la perspective des auteurs et les exemples auxquels ils font référence s'incrivent généralement dans le cadre dans lequel ils évoluent, à savoir la Grande-Bretagne, il n'en demeure pas moins que les leçons qu'ils tirent ont bel et bien une portée universelle. Nous croyons ainsi que les questionnements apportés dans ce livre méritent une large diffusion dans tous les mouvements de la société civile ; quand on mène des luttes locales, il y a toujours un danger de perdre de vue la perspective plus globale. On peut bien trouver des mesures pour ralentir la circulation dans son quartier, mais si les autorités municipales construisent un nouvel échangeur pour faciliter la sortie de la ville, notre action locale n'amènera aucune amélioration de la qualité de l'air. Bien sûr, il y a beaucoup à faire dans nos quartiers et nos villes, et nous ne disposons que d'un temps limité ; nous ne pouvons pas nous engager dans toutes les luttes, aussi importantes soient-elles. Mais sans y contribuer directement, il est possible d'appuyer les plus importantes à l'occasion, surtout lorsqu'un soutien populaire permettrait de les faire avancer de manière significative. En particulier, même si nous n'avons pas choisi de nous impliquer dans l'action politique, il est important d'utiliser à bon escient notre droit de vote, pour un jour arriver à nous donner des

³ En France et en Belgique, le mouvement se développe rapidement.

représentants réellement engagés dans la recherche du bien commun.

Autre préoccupation : les pouvoirs en place, qui la plupart du temps protègent les intérêts des puissants, ne risquent-ils pas de s'inquiéter de cette autonomie qui se développerait hors de leur contrôle et de vouloir la réprimer ? Ou au contraire, si l'on s'organise trop bien sans contribution des gouvernements, ceux-ci ne seront-ils pas tentés de désinvestir dans certains services publics dans lesquels ils aimeraient bien sabrer ?

On pourrait allonger la série des questions pertinentes. L'idée n'est cependant pas de nuire aux Initiatives naissantes, mais au contraire de prendre tous les moyens pour que nos actions soient les plus efficaces possibles et qu'elles conduisent vraiment au résultat que nous recherchons. Les Initiatives de transition constituent certainement une voie des plus pertinentes pour nous aider à faire le passage vers une société affranchie de l'impératif de la croissance économique continue, laquelle est incompatible avec la survie de l'humanité et entraîne une aliénation croissante de la majorité des humains.

Serge MONGEAU

*Membre du comité de coordination
du Réseau Transition Québec*

LE MOUVEMENT DES INITIATIVES DE TRANSITION ET SON RÔLE DANS LE CHANGEMENT SOCIAL

CES DERNIERS TEMPS, on a beaucoup parlé des Initiatives de transition. Pour présenter brièvement ce mouvement, disons qu'il s'agit de s'inspirer du modèle de la permaculture¹ pour effectuer une transition vers une société consommant moins de pétrole. Tout a commencé à l'Université de Kinsale en Irlande, en 2005, lorsqu'un groupe d'étudiants en permaculture, animé par Rob Hopkins, a développé un plan de descente énergétique pour la ville, qui devait s'échelonner sur une période de dix ans. L'idée est vite reprise dans les villes de Totnes et Lewes, et bientôt ailleurs en Grande-Bretagne, pour rapidement devenir un mouvement mondial avec plus de 900 Initiatives réparties

¹ [NdÉ] « Le mot *permaculture* a été inventé dans les années 1970 par les Australiens Bill Mollison et David Holmgren. C'est une contraction de *permanent* et *culture*, initialement de *permanent* et *agriculture*. La permaculture prétend être la solution la plus rapide, la plus facile et la plus efficace face aux problèmes de l'humanité et de la planète », <www.permaculture-sans-frontieres.org/>. Voir, entre autres, Graham Burnett, *La permaculture. Une brève introduction*, Montréal, Écosociété, coll. « Résilience », 2013.

dans une trentaine de pays et des centaines d'autres groupes qui se préparent à se joindre au réseau, dont quelques-uns au Québec².

Le mouvement des Initiatives de transition est né en réaction à deux menaces : les changements climatiques et le pic pétrolier (c'est-à-dire le moment où la production maximale de pétrole est atteinte et commence à décliner). Le mouvement de Transition affirme que, pour faire face à ces menaces, nous devons formuler des réponses collectives fortes et former des groupes locaux qui prendraient en charge des questions telles que l'alimentation, la santé, le transport, l'énergie, les textiles, la gestion des déchets, tout en réduisant, au niveau local, notre dépendance envers les énergies fossiles.

Les douze étapes de la Transition sont décrites dans le *Manuel de Transition*³. Il s'agit de concevoir et de mettre en place un plan de descente énergétique qui implique les entreprises et organisations locales, le conseil municipal et la participation de tout un chacun. Un groupe local peut demander à être affilié au réseau national qui fait office de coordination générale.

Une Initiative de transition, c'est une collectivité qui libère son génie créatif pour affronter le pic pétrolier et les changements climatiques, pour trouver et expérimenter des réponses à LA grande

² [NdÉ] Pour la France, par exemple, début 2013 on dénombrait une vingtaine d'Initiatives adhérentes au réseau international et une centaine de groupes en gestation.

³ Rob Hopkins, *Manuel de transition*, *op. cit.*

question : « Considérant tous les aspects de la vie que notre collectivité doit gérer pour survivre et bien se développer, comment augmenter significativement notre résilience (pour diminuer les effets du pic pétrolier) et réduire drastiquement nos émissions de carbone (pour diminuer les effets du changement climatique) ? »

Si collectivement nous planifions et agissons suffisamment tôt, il y a espoir que nous puissions créer des modes de vie plus stimulants et plus en lien avec notre environnement que le rouleau compresseur de la pétro-dépendance que nous subissons à l'heure actuelle ⁴.

Nous ⁵ avons rédigé cet opuscule comme une contribution à un débat sur ce mouvement en émergence. Tout d'abord, nous voulons qu'il soit bien clair que nous appuyons pleinement ce que les Initiatives de transition tentent de mettre en place ; cet essai est donc avant tout une critique constructive, visant à mettre en lumière les apports de la « transition » au changement social.

Nous écrivons ceci en tant que partisans et militants, actifs au sein de diverses initiatives populaires s'attaquant aux changements climatiques de multiples manières : projets d'alimentation communautaire, modes de vie durables avec des technologies appropriées, cliniques de santé alternatives, ateliers de réparation de vélos, centres

⁴ <www.transitiontowns.org>.

⁵ [NdÉ] Les auteurs sont membres du collectif Trapese, un groupe d'éducation populaire basé en Angleterre. Voir <www.trapese.org>.

d'éducation populaire et lieux de débats publics, etc. Nous ne voudrions surtout pas marginaliser le concept d'Initiatives de transition ni freiner son expansion. Bien au contraire !

Nous soutenons tous les efforts cherchant à sortir des structures et modes de vie écologiquement non viables et socialement injustes qui prévalent, aujourd'hui, dans nos villes et villages. Cependant, nous pensons aussi que nous devons être prêts à discuter et à interroger en profondeur les causes de ces problèmes. Par notre travail d'éducation populaire, nous croyons que questionner, s'approprier notre histoire collective, comprendre les racines des problèmes, encourager la tenue de débats publics – même si ceux-ci nous sortent de notre zone de confort –, inspirer des actions nouvelles font intrinsèquement partie du processus de Transition.

Au cours des dernières années, on a pu voir dans les médias un nombre impressionnant d'articles et d'initiatives diverses pour comprendre et contrer les changements climatiques. Alors que, pendant des années, le message des environmentalistes passait quasiment inaperçu, le débat est désormais lancé sur la place publique, et ce, depuis qu'Anthony Blair a mis la question du changement climatique au menu du Sommet du G8, en 2005. Depuis, beaucoup de personnes ont ressenti peur et anxiété en voyant l'ampleur du problème, le battage médiatique et les preuves de l'évidence de la vitesse des changements. Les gens recherchent désespérément des idées d'actions positives pour réagir et limiter quelque peu l'ampleur de ce désastre qui menace la planète.

Selon Rob Hopkins, le modèle des Initiatives de transition « libère une impulsion de profond engagement » dans l'action concrète. Bien que cela soit clairement une avancée positive par rapport au déni des décennies précédentes, ne nous empêchons pas pour autant de soulever quelques problèmes, même si les solutions ne sont pas toutes encore clairement définies. Alors qu'énormément d'énergie et des milliers d'heures de travail sont investies dans ces projets, nous voulons poser les questions suivantes : une transition vers quoi et à partir de quoi ? Quels modèles d'organisation déjà existants peuvent nous aider dans cette voie ? Oui, il est temps d'agir. Mais nous devons aussi faire face à de fortes pressions et il est essentiel d'apprendre des expériences du passé afin de clarifier nos objectifs.

Le modèle de Transition pourrait n'être que la dernière mode éphémère, un petit rayon d'espoir dans un monde par ailleurs déprimé. Ou, au contraire, il pourrait être en mesure d'offrir quelque chose de réellement captivant. Impossible aujourd'hui de trancher. C'est seulement en étant réalistes quant à la profondeur du changement nécessaire, et à ses implications éventuellement douloureuses, que nous pourrons affronter les temps difficiles à venir. Réinsérer le mouvement des Initiatives de transition dans son contexte historique et politique peut aider à approfondir et renforcer les débats qui ont cours dans les rencontres de Transition.

Bien sûr, beaucoup de gens connaissent déjà les arguments formulés ici ; notre intention n'est pas de prendre une position paternaliste ou de

francs-tireurs irréfléchis. Nous reconnaissons aussi que plusieurs des questions soulevées ne sont pas exclusives aux Initiatives de transition, et que certaines suggestions peuvent prendre des années avant de s'intégrer au modèle de Transition. Mais, au sein d'un processus ouvert et évolutif, nous espérons que ce texte provoquera un débat constructif et offrira quelques pistes de réflexion à tous ceux et celles qui sont engagés ou non dans ce nouveau et passionnant mouvement.

LE CHANGEMENT, OUI ! MAIS OÙ EST LE CHANGEMENT POLITIQUE ?

Récemment, alors que nous travaillions avec les membres d'un groupe de Transition à élaborer un atelier sur les changements climatiques, un des membres de notre collectif a proposé le cas de Rosspport pour amorcer la réflexion et la discussion sur l'engagement. Depuis cinq ans, les résidents de la communauté de Rosspport, située dans le comté de Mayo, en Irlande, s'opposent à ce que la société Shell et un consortium fassent passer un gazoduc à haute pression sur leurs terres. Des gens sont venus de toute l'Irlande pour les appuyer, et leur cause est devenue célèbre grâce aux nombreuses actions de solidarité menées en leur nom. Or certaines personnes avec lesquelles nous planifions l'atelier nous ont dit que, selon le modèle des Initiatives de transition, ce n'était pas un sujet approprié. Selon elles, afin de demeurer le plus accessible possible, les groupes de Transition sont plutôt censés élaborer un modèle axé sur ce

que les personnes de milieux divers ont en commun, sans appuyer de causes particulières. Ce serait un modèle « pour », orienté vers des réponses positives, et non pas un mouvement qui se positionne « contre » des institutions ou des projets.

Même s'il apparaît nécessaire de limiter autant que possible les désaccords politiques au sein d'un mouvement naissant, cet argument nous a poussés à soulever d'importantes questions sur l'efficacité d'un mouvement « dépolitisé » et constitue une des origines de ce texte. Il se peut que, dans ce cas précis, discuter d'une campagne n'ait pas été pertinent ; il existe toutefois de nombreuses autres situations et raisons pour lesquelles il est important de se montrer plus assurés et plus combatifs quand nous parlons de Transition et, ainsi, de prendre réellement position contre des pratiques polluantes et des politiques d'exploitation auxquelles se livrent les grandes compagnies autour de nous.

Comment discuter des changements climatiques et du pic pétrolier sans parler de politique ou sans soutenir les communautés qui se voient menacées par l'expansion des infrastructures liées aux carburants fossiles ? Si nous souhaitons réellement éviter des changements climatiques dévastateurs, il nous faudra laisser la plupart des carburants fossiles restants là où ils sont, dans le sol. Bien entendu, il incombe à chacun d'entre nous de réduire radicalement notre consommation et nos besoins personnels, mais il ne s'agit là que d'une partie de l'équation. Il semble naïf de croire que des compagnies comme Shell, Statoil, Total ou BP puissent simplement abandonner certains projets et rentrer chez elles, ou bien encore qu'elles changent fonda-

mentalement leurs façons de faire, alors que ces activités sont encore immensément rentables.

À titre d'exemple, la société Shell empoche un profit net de quelque 11 millions de dollars US (ou 8,5 millions d'euros) tous les jours ! Les communautés aux prises avec Shell dans la région de Rosport font face à la corruption et à une police de connivence avec ces sociétés multinationales assoiffées de profit et bafouant toutes considérations sécuritaires et environnementales. Ce projet de gazoduc ne s'explique pas comme étant une simple réponse à une demande croissante d'énergie de la part des consommateurs ; il s'agit plutôt d'un projet agressif, motivé par le profit, qui ne pourrait se réaliser sans la complicité de politiciens sous influence. Il s'agit également d'une ruée vers les dernières réserves d'énergie, à un moment où l'accès aux champs de pétrole d'outre-mer est de plus en plus compromis par l'instabilité géopolitique.

Un peu partout sur la planète, au Pays de Galles, au Nigeria, en Géorgie, au Mexique et en Alaska par exemple, des gens affrontent les multinationales de l'énergie de façon semblable. Leurs moyens de subsistance et leurs vies mêmes sont directement menacés, pas seulement par les catastrophes climatiques à venir mais par la pollution, la répression et la perte de leurs terres pendant que l'extraction est en cours. Ceux et celles qui dénoncent ou qui essaient d'empêcher cet état de fait sont souvent caricaturés comme des personnes en colère ou violentes ; il s'agit là d'une tactique de division contre laquelle il faut se prémunir. Soutenir les communautés qui résistent à l'acharnement des industries à extraire et à flamber des

quantités toujours plus importantes de combustibles fossiles constitue une stratégie essentielle dans la bataille contre les changements climatiques. Rester solidaire avec ces luttes et dénoncer les compagnies ainsi que les systèmes politiques qui les soutiennent devrait bel et bien occuper une place centrale dans la Transition.

Il n'est pas nécessaire de se positionner politiquement pour s'opposer aux changements climatiques. Mais, pour autant, toute analyse pour comprendre comment nous sommes arrivés à la situation actuelle et comment s'en sortir renvoie à des questions politiques. Cela implique de s'opposer au pouvoir et à ceux qui détiennent richesse et influence. Des gens peuvent être motivés à se joindre au mouvement des Initiatives de transition pour toutes sortes de considérations – peur, solidarité, volonté de reconstruire les collectivités, quête de sens – ou même l'utiliser comme tribune pour faire avancer leurs propres ambitions politiques. Tout cela est normal et prévisible ; mais nous risquons de rencontrer de plus grandes difficultés en cours de route si nous évacuons les grands débats politiques, par souci de ne discuter que de ce que nous avons déjà en commun. Nos collectivités auront à faire face de plus en plus à des questions telles que l'expansion du nucléaire, les marchés et les crédits de carbone, les agrocarburants, la pénurie alimentaire, l'agrandissement des aéroports et l'extraction des ressources. Des choix prônés par des politiques gouvernementales actives qui essaient de perpétuer le *statu quo* économique et politique. Malheureusement, si ces tendances ne rencontrent pas d'opposition, elles